



1^{ère} et 4^{ème} de couverture : Crédit Droit réservé

F **O** **C**
M **I** **D**
E

**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS**

CONTACTS

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims :
Magali Dupin
m.dupin@lacomediedereims.fr
06 20 96 85 43

DIFFUSION

Le petit bureau
Claire Guièze
claire@lepetitbureau.fr
06 82 34 60 90

LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

CRÉATION MAI 2021

Comédie - CDN de Reims

—

Public à partir de 9 ans

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims

COPRODUCTION

La Ricotta, Le Théâtre d'Arles, Festival Momix,
Espace André Malraux, Chambéry scène nationale
de Chambéry et de la Savoie, Maison de la Culture
d'Amiens, MC2 Grenoble...

(en cours)

LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

GÉNÉRIQUE

TEXTE, MISE EN SCÈNE

Bérandère Jannelle

AVEC

**6 enfants entre 9 et 11 ans
et Rodolphe Poulain**

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Heidi Follet

MUSIQUE

Jean-Damien Ratel

RÉGIE GÉNÉRALE

Marc Labourguigne

—

Durée estimée : 1h

LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

NOTE D'INTENTION

Après avoir monté *Le Petit Z*, la première fabrique théâtrale de philosophie pour les enfants et réalisé le film *Les Lucioles* avec des enfants de CM1-CM2. *Les Monstres* sera le nouveau spectacle de Bérangère Jannelle conçue et interprétée avec des enfants qui sont ici des partenaires à part entière.

Sur un plateau qu'ils auront transformé en « laboratoire monstre », à la fois salle d'étude et dortoir, 6 enfants entre 9 et 11 ans et le comédien Rodolphe Poulain leur « apprenti pédagogue », les enfants nous rendent témoin des jeux successifs par lesquels ils s'emparent des Monstres, entre débat philosophique, récits de rêves, défis, mises en scène et catharsis joyeuse.

A partir d'entretiens, de protocoles d'improvisation mis en place avec eux se crée un script de spectacle à travers lequel les enfants explorent et interrogent avec leurs mots la figure des monstres, les leurs, mais aussi les nôtres. Au fait c'est quoi un monstre ? Monstres à l'intérieur de nous, à l'extérieur de nous, du monstre au monstrueux... ils nous embarquent avec énergie et sans tabou dans leurs réflexions, leurs expérimentations vitales et nourrissantes.

LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

PREMIER SCRIPT

Le projet consiste à écrire un spectacle à partir des débats philosophiques et collectes de rêves menés avec des enfants, de leur capacité à tout transformer en jeu. Dans le script en construction, deux types de personnages apparaissent : Le pédagogue (l'adulte), Rodolphe Poulain qui de part sa carrure et son tempérament, intégrera l'imaginaire des enfants comme le monstre rigolo, entre l'ogre et le bon gros géant. Et les enfants, qui seront au nombre de six avec différents caractères (le savant, le questionneur perpétuel, l'angoissé, le candide, le pédant...).

1. OUVERTURE : LA MONSTROLOGIE

Dans la salle et sur le plateau, les enfants affichent, suspendent, épinglent des images de monstres sur des fils à linge (photocopiés) ou les projettent avec leur propre vidéo projecteur : On a donc Frankenstein (monstre artificiel), Shrek, la Bête dans la Belle et la Bête, Alien, un Pokemon, un Cyclope, un Maximonstre, la Mort avec sa faux, Le Sphinx, Dark vador, le Léviathan, la Méduse, Quasimodo, et des pièges comme Einstein par exemple... Pour chacun, la question est : - Monstre ? Pas monstre ? Pourquoi ? Dans quelle catégorie on les range ? Quel genre de monstre – Les « font peur », les « font très peur », les « pas pareils », les « il y en a ce sont des monstres mais en fait c'est pas des monstres », les « obscurs cachés », les « qui mangent les papis, les papiers, les enfants », les « sans visage qui sait ? ça fait peur », les « pas de leur faute », les « rigolos pas trop monstres », les « connaît pas et vous ? ». Les enfants racontent dans de courtes explications (qui leur appartiennent pleinement) l'histoire de chaque monstre et proposent au fur et à mesure un premier classement. Rodolphe les aide à suspendre les affiches... il est « assistant ».

A l'intérieur du classement, se glisseront aussi des monstres que les enfants ont eux mêmes dessinés. Hors des clichés ils s'avèrent souvent passionnants, complexes et évidemment très intimes comme « le monstre qui devient méchant quand tu lui appuies trop fort sur le cœur ». Il a des milliers de cœurs avec des flèches qui lui sortent du ventre. On commence à entrer dans la tête du monstre...

Les enfants commenceraient donc à philosopher à partir des images, puis l'un d'entre eux en costume de yéti peut-être (« on aurait d'abord peur mais on verrait que c'est Yann ») passerait des extraits sonores issues de l'univers des enfants : des voix niaisées de dessins animés, la maîtresse qui s'énerve, des gens qui se disputent dans la rue et puis des phrases dites par les enfants eux-mêmes « Peggy elle est moche, c'est elle le monstre ». Et toujours la même question : - Monstre ou pas monstre ? Des brèches s'ouvrent. À réfléchir...

La plus petite - « Mais alors en fait, c'est quoi un monstre ? ». La question est projetée sous forme de carton. Les enfants chantent face au public : « Une souris verte... je la montre à ces messieurs... trempez la dans l'eau, trempez la dans l'huile... ». Cela devient assez ambigu du fait des paroles mêmes de la chanson et des questions sur le monstre qui ont été ouvertes... Une seconde phrase est projetée sous forme de carton. On y lit : « Les rêves ».

2. LES RÊVES : SCÈNES DE MONSTRE

Sur la musique qui amène le thème de la nuit (rif de guitare électrique), les enfants déplacent et démontent les estrades. Ils en extraient couettes, oreillers, peluches, et sortent tour à tour leur déguisement de monstre. Le jeu se joue avec des masques de monstres et les mises en scènes sont vraiment cathartiques.

Peut-être qu'ils regarderont un extrait de *La Belle et la Bête* avant tout cela, sur grand écran.

Le plus grand. « Qui c'est qui a déjà vraiment vu un monstre ? » – « ça n'existe pas en vrai. » – « Bah si quand même ça existe. » *Silence.* « on joue de toute façon, c'est de la philosophie, hein, Rodolphe ? ils vont pas nous faire vraiment peur les monstres à cause de la philosophie qui est dans la tête ? *Un temps. Sur l'écran les dessins très ralenti en noir et blanc.* « Alors qui fait le monstre ? » – « Par exemple chez moi il y a un monstre, il est invisible mais il fait du bruit... Et puis il vient la nuit et c'est une tornade. Et des fois la tornade rentre en moi et le monstre je ne le vois plus, je cours partout pour le trouver je suis fou ». *Temps.* « Est-ce que ton monstre, il est dans les monstres qu'on a vu ? – Non. Tu nous le montres ? – Oui. »

LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

PREMIER SCRIPT (SUITE)

... Cette partie qui amène du « spectaculaire » prend pour supports des récits de rencontres avec les monstres à la fois éveillées et endormies. Les récits sont très visuels et auditifs. Les représentations du monstre renvoient aux contours de l'humain (la part d'anormalité contenue en chacun), la peur de la mort, la peur de l'horreur. Les scènes se montent comme font les enfants quand ils se distribuent des rôles, se donnent la trame d'une histoire à jouer tout de suite.

2. LES RÊVES : SCÈNES DE MONSTRE (SUITE)

Histoire de catharsis. « Toi tu fais ça, toi tu fais un tel ». Ils se servent de tous les objets, y compris sonores, à leur disposition pour aider à la représentation mais surtout de leurs corps et des éléments du lit. Ils seront aidés par la musique de Rodolphe qui fera aussi leur assistant lumière pour faire apparaître les ombres... C'est là aussi que sortiront les têtes de monstres (masque spectaculaire) les plus propres à l'exorcisme.

« Moi je crois que c'est surtout dans les rêves... moi j'ai fait un rêve – c'était comme ça dans mon rêve... »

... « A mon avis dans ton rêve c'est pas que c'est un monstre, c'est qu'il est différent en fait. Mais en fait quand tu es différent, tu n'es pas un monstre, par exemple même Joshua avec son œil pas de la même couleur il est différent mais c'est pas un monstre, non ? Les différents c'est tout le monde. ». « C'est la peur je crois qui fait qu'on transforme tout en monstre à la fin et les gens deviennent fous avec ça. » Les échanges philosophiques peuvent alors être conduits assez loin. J'ai assisté également à des séances de « psychanalyse » entre enfants très étonnantes... : - « Mais en fait je crois que c'est dans ta tête ça, ce n'est pas vraiment vrai » - « Si, ça existe, même mon frère qui se met de l'eau sur le visage, il le voit quand même » - « Moi je crois que ce que tu as rêvé là avec la tornade qui rentre en toi, c'est parce que tes parents se disputent par exemple. Ta maman elle te dit quoi ? – Maman je lui en parle pas, elle crie quand Papa n'est pas là mais avec Papa il ne faut pas rigoler quand il est là. (Monstreux qui ?)

Les mises en scènes, les représentations jouées amènent donc d' « autres types d'interprétation des rêves », comme des « debriefs » sous forme d'échanges souvent courts et percutants qui ne sont jamais résolus, mais qui associent le réel et l'imaginaire et font penser... Cela peut glisser vers le jeu des philosophes.

3. LE THÉÂTRE DES PHILOSOPHES

L'écran indique « *Le sommeil de la raison engendre des monstres* ». Les enfants jouent avec des postiches à incarner des philosophes sur la piste des *Petits Platons*. Cela prolonge les réflexions qu'ils ont par eux-mêmes.

On aurait ainsi par exemple l'interprétation au sens philosophique et théâtrale de Papa Freud, Maman Young, Tonton Foucault (les anormaux), Tata Hannah (les monstres autoritaires, on est monstre en obéissant au monstre), Papi Hobbes (la guerre, « l'homme est un loup pour l'homme ») et le dictionnaire (celui qui dit par exemple que « monstre » ça veut dire « montre, du latin *mostrarum* montrer »)...

Freud à propos de nos rêves, il parle du « ça » « ça, veut rien dire », « ça, c'est comme un gros dessin où vous mettez tout ce que vous pouvez pas dire »...

« Je voudrais dire que je suis d'accord et pas trop d'accord. Et que je suis plutôt d'accord avec Monsieur Foucault. À mon avis les enfants c'est des incorrigibles. C'est pour ça des fois que les adultes ils disent que c'est des monstres. Mais les incorrigibles c'est pas vraiment des monstres en fait. Monsieur foucault dit que ceux qu'on dit c'est des monstres c'est des incorrigibles par exemple les gens qui n'entrent pas dans la Loi... c'est pas qu'ils sont toujours trop anormaux des fois ça dépend de la Loi. » « Tu peux lire pour qu'on comprenne mieux ? »

- « Mais la Loi, c'est quoi ? », - « Moi je crois que c'est grave de pas être la Loi, la Loi c'est la maîtresse, c'est tout » « moi je crois la Loi ça dépend comme on te l'apprend, faut pas que ça fasse trop mal la Loi sinon elle est pas bonne ».

PREMIER SCRIPT (SUITE)

« Avec Rodolphe on a lu un livre aussi : c'est une dame allemande, elle est comme ça (il montre sa perruque et son collier), elle dit que le monde il doit être être éduqué pour pas être dévasté mais pas trop éduqué quand même sinon il est dévasté... ». « ça veut dire quoi dévasté ? – C'est quand il y a la guerre ou des bombes. » « Pourquoi c'est dur de l'accepter celui qui est différent ? ». « Moi je suis Tata Arendt » « Moi je suis le philosophe sorcier ». Cette séquence se construit comme un débat avec des positions antagonistes et surtout complémentaires, des extraits de livre que les enfants comprennent à leur façon. Il y a là comme quelque chose de très sérieux avec lequel les enfants jouent, comme ils jouent à être savants. Ils ont un plaisir de ça. D'où les déguisements, le crâne chauve, les petites lunettes. Là encore il est sidérant de voir au vu des premières expériences comment les enfants sollicitent des situations très concrètes bourrées d'imaginaire et d'exemples qui donnent corps à leurs pensées.

4. LA RÉCRÉ SOURIS VERTE ET LA PARADE DES MONSTRES

La « pause » commencerait par une ronde autour de la souris verte. Cette ronde se transformerait en mêlée, qui se transformerait en chorégraphie sensuelle sur Maître Gims (monstrueux l'enfant qui prend les traits de l'adulte ?) qui se transformerait en « chasse à l'homme » sur une musique techno de David Guetta (top 5 dans le classement des enfants). On toucherait dans cette séquence à la fois à la violence contenue dans toutes les cours de récréation, et aussi aux bordures parfois un peu monstrueuses entre le monde de l'enfant et le monde des adultes avec lequel flirte les enfants dans une semi-innocence.

4. LA RÉCRÉ SOURIS VERTE ET LA PARADE DES MONSTRES (SUITE)

Le pédagogue interviendrait quand on pourrait penser que les corps pourraient se faire vraiment mal. Il interviendrait sans doute de façon un peu trop autoritaire (devient-il monstrueux ?) il pourrait se faire bousculer, houspiller, moquer par les enfants qui lui grimeraient dessus en le traitant de tous les noms. (Monstrueux les enfants ?). Non mais parfois limite aussi bien sûr. Injustes, violents, menteurs... Ils font des « raccourcis », leur ressenti d'enfant dans la masse n'est pas toujours raison. C'est précisément pour appréhender ces contours-là, apprendre à les apprivoiser que la figure du monstre existe précisément.

5. « EN FAIT LES VRAIS MONSTRES, C'EST DES HOMMES PARCE QUE LES MONSTRES ÇA N'EXISTE PAS »

Musique de barbe bleue, Bartok.

Avec des masques à peine allusifs qu'ils enlèvent face au public, ils se demandent. « Pourquoi si en fait les vrais monstres c'est des hommes... tu crois qu'on invente des monstres ? ». « Ça sert à quoi ? », « Qu'est ce qui fait qu'on n'est pas un monstre ? », « Ça va si on les montre, si on les montre ça va, ça ira, parce que tu n'as pas envie de le devenir, faut pas le garder dans toi sinon t'y arrives pas » dans une semi-innocence.

LES ENFANTS PHILOSOPHENT POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS

Faire du théâtre avec des enfants sur un plateau relève d'une démarche très particulière. Car si l'enfant par nature joue, endosse des rôles et qu'ainsi il grandit, il n'est pas tout à fait acteur car sa présence réelle d'enfant est irréductible à tout rôle : il est d'abord un enfant. Et cet enfant joue et invente des scènes des personnages pour accéder à lui-même et entrer dans le monde, le comprendre. C'est évidemment cette présence très forte que je veux convoquer ici. Pas parce que la vérité sort de la bouche des enfants mais parce qu'ils nous rappellent concrètement parce que c'est au creux de l'enfance et de ces questions, de ces doutes fragiles et lumineuses, que la vie en commun va pouvoir être possible. L'enfant recrée chez nous à la fois cet état de vulnérabilité (« je sais que je ne sais rien », « je ne peux pas vivre sans l'autre », « voilà ce qui est dans ma tête ») et cet état de joie : « il y a des pensées amies, les possibilités de vie sont infinies ».

En face de la violence du monde il y a l'enfant libre et pensant. C'est pourquoi dans le processus pour *Les Monstres*, les enfants sont accompagnés dans leurs improvisations, leurs jeux pour raconter par eux-mêmes et pour faire théâtre par eux-mêmes comme on apprend à penser par soi-même. Pour cela le projet donne un cadre, des outils, un lieu à leur invention.

L'IMAGINAIRE DU SPECTACLE

L'imaginaire du plateau serait d'abord celui d'un atelier aux mains des enfants. En parallèle de la tribu des enfants acteurs, une tribu d'enfants scénographes/costumiers et d'enfants sonores produiront des matières qui prendront place dans la scénographie selon notre ligne artistique assez stricte. Le plateau ressemblerait à un laboratoire pirate où le matériau pauvre et de récupération est roi. Le sol serait gribouillé d'écriture et de dessins. Deux estrades à tiroirs apparaîtraient d'abord comme de grands pupitres modulables, qui serviraient ensuite à configurer différentes situations sous le mode de la boîte à malice et du mecano. Elles seraient démontées pour faire apparaître des lits dans les caissons. On passerait alors en version dortoir-bazar. Ce serait l'heure du chahut, l'heure des confidences intimes où pointerait le « monstrueux » à la lumière des lampes de poche, l'heure des rêves et des apparitions où chacun ferait apparaître son monstre, celui qui fait vraiment mal, celui qui fait vraiment peur et d'où surgit l'angoisse. Mais ce serait aussi le moment où pour parler de ces monstres, les enfants les joueraient, les mettraient en scène de façon « spectaculaire ». Pour les exorciser, ils auraient recours à leurs têtes de monstres fabriquées au début, au déguisement. Ils interpréteraient les monstres. Vous avez dit interprétation ?

Comment interpréter ? Qu'en pensent les philosophes ? Les enfants pourraient retenir les caissons, rassembler les estrades et monter des tribunes, où il s'agirait de jouer à/ avec les grands philosophes avec postiches : Papa Young, Maman Freud, Papi Sophocle, Tonton Foucault et Tata Hannah qui ont tous pensé les monstres... extraits des grandes philosophies avec décryptage à l'appui sur les traces des Petits Platon (avec postiche)... Le théâtre serait à la fois ludique et sérieux, profond comme le guignol.

Entre temps une bonne chasse au dahu... où le monstre de chacun se révélerait... inattendu, dérangeant comme dans les cours de récréation à l'abri du regard des maîtres.

MUSIQUE ET PRODUCTION SONORE

Rodolphe Poulain sera le pédagogue apprenti des enfants, il rythmera le spectacle notamment grâce à une batterie composée de platines disparates tel un jeu SIMON qui produiront à la fois des musiques de jeu électroniques entièrement remixées et des sons fabriqués avec des voix d'enfants-sons monstres, sons inquiétants. La musique qui puise dans la culture populaire des enfants et leurs voix sera ainsi très présente et fera partie intégrante du labo-monstre.

LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

BÉRANGÈRE JANNELLE

Après des études de philosophie, Bérangère Jannelle se forme en Italie et en France, et devient assistante à la mise en scène de Klaus Michael Grüber, Carlo Cecchi, Stéphane Braunschweig et Arthur Nauzyciel.

Depuis 2000, elle a créé une quinzaine de spectacles, écrit des scénarios et réalisé trois films pour le cinéma (*Sans Terre*, *Les Lucioles*, *Markowicz appartement n°7*), monté plusieurs opéras (à Lille, Nantes, Rennes et Limoges).

LA RICOTTA

La Ricotta, fondée par Bérangère Jannelle, développe un travail théâtral et filmique qui questionne le rapport que nous entretenons avec la politique et l'organisation sociale. D'inspiration philosophique, le théâtre de **La Ricotta réunit un collectif d'acteurs et de créateurs qui participent à la fabrique de cette pensée joyeuse. Son esthétique « nomade » déjoue les codes de représentations figées en explorant sans hiérarchie toutes les écritures possibles (roman, poème, philosophie, pièces de théâtre, nouvelles) et tous les dispositifs de plateau afin de jouer avec un spectateur pleinement actif.** Sa démarche revisite d'abord des œuvres du patrimoine, et les regarde à la loupe des questions philosophiques qui travaillent le monde contemporain : *Le Décaméron* de Boccaccio (français-italien), *Ajax* de Sophocle, *Amor ! ou les Cid* de Corneille, *Amphitryon* de Molière, et *Twelfth night* de William Shakespeare (2013) sont issues de cette démarche... Une place centrale est alors donnée à l'articulation entre l'intimité des personnes et l'exercice du citoyen dans la Cité. A partir de 2012, cette recherche théâtrale amène Bérangère Jannelle à ouvrir un cycle sur les révolutions poétiques avec *Vivre dans le Feu* d'après les écrits de Marina Tsvetaeva (Festival d'Automne 2012) et *Howl* d'Allen Ginsberg (66 Gallery - Maison de la Poésie 2013).

Puis elle amorce un cycle autour de la philosophie *Le Petit Z et Z comme Zigzag* fondée sur l'œuvre de Gilles Deleuze (2014-2015). En 2016, elle crée *Africa democratik room* (d'après la République de Platon créé au Festival Les Récréâtrales de Ouagadougou au Burkina Faso/ CDN de Rouen) et en 2017, *Melancholia Europea – une enquête démocratique* (MC2 Grenoble) d'après la pensée d'Hannah Arendt.

Dans ce théâtre de recherche au cœur de la philosophie, et des sciences humaines – mené avec sa compagnie La Ricotta depuis 2000 – **le travail plastique et sonore** occupe une place cruciale dans le désir d'une rencontre puissante avec le spectateur. **Les questionnements politiques se trouvent confrontés à des questions proprement esthétiques.** Ainsi des dispositifs scéniques singuliers sont chaque fois inventés.



LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

RODOLPHE POULAIN

De 1996 à 1999, Rodolphe Poulain est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jacques Lassalle et Stuart Seide. Il joue notamment sous la direction de Julie Sicard dans *Kvetch* d'après Berkoff (1997), Jacques Lassalle dans *Catherine* d'Antoine Vitez (1997), Lyes Salem dans *Journée de noces chez les Cromagnons* de Wajdi Mouawad (1998), Klaus Mickaël Grüber dans *Les Géants de la montagne* d'après Pirandello (1998), Bérangère Jannelle dans *Le Décaméron* de Boccace (1998), *Une soirée chez les Fox* (2006), *Z comme zigzag* d'après *L'Abécédaire* de Deleuze (2013), *Twelfth Night*, d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare (2014), *Mélancolie Européa* (2017), Sergueï Affanassiev dans *La Cerisaie* d'après Tchekhov (2005), *Fin de partie* de Beckett (2008), Alain Kowalzyck dans *Le désespoir du singe* (2008), Olivier Schneider dans *Choses Tendres de Marie de Beaumont* (2006), Vincent Macaigne dans *On aurait voulu pouvoir salir le sol, non?* (2010), *Requiem 3, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* (2011), *Idiot* d'après *L'Idiot* de Dostoïevski (2014) et *Je suis un pays* (2017), Chloé Dabert dans *L'Histoire de Babar* (2015), Frédéric Bélier-Garcia dans *Chat en poche* de Feydeau et *L'Histoire du soldat* de Stravinsky (2016), Éric Vigner dans *A fiddler's Tale* de Marsalis et *Crouch* (2016), Cédric Orain dans *Notre parole* de Valère Novarina (2019), Sarah Oppenheim dans *Les joies du devoir*, d'après *La leçon d'Allemand* de Siegfried Lenz (2019), Élise Douyère dans *Bao Bras* d'Elise Douyère et Clément Dupreux (2019). Au cinéma, on le retrouve derrière les caméras de Marthe Sébille, David da Costa, ou Damien Lecointre Nédélec pour des moyens métrages.



LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

C
O
M
É

D
I
F

**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS**

CONTACTS

PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims :
Magali Dupin
m.dupin@lacomediereims.fr
06 20 96 85 43

DIFFUSION

Le petit bureau
Claire Guièze
claire@lepetitbureau.fr
06 82 34 60 90

LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE